



Genre
fiction dramatique et
historique

**Adapté pour
les niveaux**
À partir de la 5^e

**Disciplines
concernées**

Histoire · Géographie
· EMC · Philosophie
· Espagnol · Arts
plastiques

Même la pluie

[TAMBIEN LA LLUVIA]

Quand l'eau devient au XXI^e siècle l'enjeu des mêmes guerres que l'or au XVI^e siècle. Quand les multinationales agissent comme des conquistadores. Quand le droit à l'eau comme le droit à la vie ne sont pas respectés...

Même la pluie est construit sur une mise en abyme accrocheuse : l'équipe de tournage d'un film relatant l'arrivée de Christophe Colomb sur le Nouveau Monde s'installe à Cochabamba en Bolivie et se retrouve confrontée aux émeutes de la « guerre de l'eau », opposant les habitants à la multinationale américaine qui privatise l'eau et aux dirigeants qui viennent de lui « vendre même la pluie ». Les passerelles d'un tel scénario, fondé sur le principe du « film dans le film », entre deux époques et deux communautés, fonctionnent parfaitement. Certaines scènes de reconstitution historique mêlent habilement les thématiques et les époques afin de mettre en évidence qu'en Amérique Latine le combat pour l'égalité et les droits humains remonte aux premières résistances à la conquête coloniale et à la dénonciation de sa violence. **Même la pluie** est un film sur

les leçons de cette histoire : porter la voix des victimes d'hier et d'aujourd'hui ; dénoncer la permanence des formes de l'oppression, des conquistadors à la mondialisation ; réveiller les consciences contre la violence toujours à l'œuvre lorsque le modèle de domination coloniale se réinvente. Entre voie insurrectionnelle et démocratisation, entre Seattle (1999) et Porto Alegre (2001), « l'esprit de Cochabamba » est le symbole de tout ce combat pour l'émancipation dans le continent. (Carlos Walter Porto-Gonçalves). **Même la pluie** est enfin une réflexion sur le rôle du cinéma comme média pour porter ces luttes à la connaissance du public. L'infinie dialectique entre expression artistique et investissements industriels qui sont les deux visages du 7^{ème} art. ♣



Un film d'Iciar Bollaín

Espagne/Mexique/France · 2010
· 1h43

Une équipe espagnole réalise en Bolivie un film dénonçant la violence de la conquête de l'Amérique par Christophe Colomb et rappelant le courage de Montesinos et de Las Casas qui prennent la défense des Indiens. Mais le tournage est bouleversé par la « guerre de l'eau » qui éclate à Cochabamba. Le figurant bolivien tenant le rôle du chef indien rebelle Hatuey devient le leader de manifestations violemment réprimées. Le passé et le présent se rejoignent dans un troublant jeu de miroirs.

Scénario Paul Laverty – **Avec** Luis Tosar (Costa), Gael García Bernal (Sebastian), Juan Carlos Aduviri (Daniel/Hatuey), Karra Elejalde (Anton/Christophe Colomb)...

De Guanahani à Cochabamba

« Les Voyages de Christophe Colomb, 1492-1504 », carte publiée dans l'article de Jérôme Baschet, « Pourquoi Christophe Colomb est parti en Amérique », *L'Histoire* n°296, mars 2005 / Légendes Cartographie.



« Notre monde vient d'en découvrir un autre. J'ai bien peur que nous n'ayons grandement hâté son déclin et sa ruine par notre contagion, et que nous lui ayons fait payer bien cher nos opinions et nos arts. » **Montaigne**, 1595.

« La pauvreté n'est pas écrite dans les astres : le sous-développement n'est pas le fruit d'un obscur dessein de Dieu. » **Eduardo Galéano**, 1971.

Rendre la parole aux victimes

Le film est dédié à Howard Zinn, l'auteur d'une *Histoire populaire des États-Unis*, parue en 1980. Professeur de Sciences Politiques à l'université de Boston de 1964 à 1988, il défend le point de vue de ceux dont les manuels d'histoire parlent peu. Il veut rendre la parole aux victimes, aux disparus, aux perdants de l'Histoire, ici les Indiens. Contre la légende glorieuse de Colomb.

Ainsi écrit-il dans le chapitre premier de son ouvrage :

« Dans le second volume de son *Histoire générale des Indes*, Las Casas (...) témoigne du traitement infligé aux Indiens par les Espagnols. « Rapidement, cette terre qui avait été si belle, si prometteuse et si fertile [...] se trouva dépeuplée. [...] J'ai vu de mes yeux tous ces actes si contraires à la nature humaine et j'en tremble au moment que j'écris. » (...) C'est ainsi qu'a commencé, il y a cinq cents ans, l'histoire de l'invasion européenne des territoires indiens aux Amériques. Au commencement, donc, étaient la conquête, l'esclavage et la mort, selon Las Casas – et cela même si certaines données sont un peu exagérées : y avait-il effectivement trois millions d'Indiens, comme il le prétend, ou moins d'un million, selon certains historiens, ou huit millions, selon certains autres ? Pourtant, à en croire les manuels d'histoire fournis aux élèves américains, tout commence par une épopée héroïque – nulle mention des bains de sang – et nous célébrons aujourd'hui encore le Columbus Day. »

De petits morceaux d'or

Le 12 octobre 1492, accompagné de ses capitaines en armes, Christophe Colomb débarque sur la plage de Guanahani, un îlot des Bahamas dont il prend possession au nom des Rois Très Catholiques Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille. Dès cette première rencontre il observe de petits morceaux d'or qui ornent le visage des hommes et des femmes venus pacifiquement vers lui. Christophe Colomb relate dans son *Journal de bord* ce mélange de fascination,

de désir de conversion et d'avidité, prémices de la brutale colonisation du Nouveau Monde. Voilà le contexte historique du film dans le film, tourné par Sebastian et Costa : la première phase de la Conquête marquée par le pillage, les violences d'une cruauté inouïe, la mise en esclavage et, au bout du compte, le génocide des Indiens Tainos dénoncé par Antonio Montesinos et Bartolomeo de Las Casas, premiers défenseurs modernes des Droits de l'Homme.

Les conquistadores sur leurs caravelles voisinent avec les technocrates en jets

Eduardo Galeano, publie en 1971 *Les veines ouvertes de l'Amérique Latine*. On peut y lire une introduction éclairante pour le contexte historique du film. « L'histoire est un prophète au regard tourné vers l'arrière : à partir de ce qui a été et en opposition à ce qui a été, il annonce ce qui arrivera. C'est pourquoi dans ce livre, qui veut présenter une histoire du pillage d'un continent et en même temps montrer comment fonctionnent les mécanismes actuels de la dépossession, les conquistadores sur leurs caravelles voisinent avec les technocrates en jets, Hernán Cortés avec les marines nord-américains, les corregidores du royaume avec les missions du Fonds Monétaire International, les dividendes des trafiquants d'esclaves avec les gains de la General Motors. Également, les héros vaincus avec les révolutions actuelles, les infamies avec les espérances mortes et ressuscitées : les sacrifices féconds. »

La guerre de l'eau

Le film se déroule au début de l'année 2000. La Bolivie gouvernée par l'ancien dictateur Hugo Banzer revenu au pouvoir a cédé la gestion de l'eau de Cochabamba à la société américaine Bechtel, une des grandes « Global Water Compagnies ». La loi interdit aux habitants de creuser des puits ou de collecter l'eau de pluie. Même la pluie devait revenir aux réseaux de distribution de Bechtel pour être revendue à prix d'or à une majorité de pauvres. Une « coordination pour la défense de l'eau et de la vie » fut créée par ceux qui luttèrent contre la privation de ce bien commun à l'humanité. Oscar Olivera en devint le leader emblématique. Les manifestations furent réprimées par l'armée, il y eut au moins 6 morts, des centaines de blessés. Mais Bechtel dut partir. La « Guerre de l'eau », gagnée par le peuple cher à Howard Zinn serait-elle un modèle de résistance aux conquistadores du XXI^e siècle ?

Une intention politique

Même la pluie raconte plusieurs choses explique Iciar Bollain dans le making off. Ce fut un film très compliqué à réaliser car il y a plusieurs niveaux de narration : « *L'époque de Colomb, celle du film et ce qui s'est passé à Cochabamba.* » Et Paul Laverty d'ajouter : « *J'ai écrit un scénario qui veut donner le point de vue des perdants : Indiens massacrés par les Espagnols, peuple dépossédé de ses ressources naturelles par les sociétés transnationales.* »

Les intentions de la réalisatrice rejoignent l'analyse d'Aimé Césaire dans son *Discours sur le colonialisme* de 1955 : « Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral... »

Iciar Bollain s'attaque à cette question en emboîtant trois films en un.

Même la pluie raconte d'abord le tournage d'un film sur les premières années de la conquête des Îles Caraïbes (Hispaniola, Cuba). Avec le souci de présenter la face noire des Grandes Découvertes : la violence, le pillage, le rejet de cette humanité « indienne » différente des Européens.

Même la pluie est aussi un film sur « la guerre de l'eau », la révolte des habitants pauvres de Cochabamba, majoritairement indiens, contre la privatisation de l'eau en 1999-2000. Le premier combat gagné contre une multinationale nord-américaine.

C'est un film sur la révolte contre les deux fléaux mis en parallèle : colonisation et mondialisation à outrance. Ce film montre la réalité quotidienne des Boliviens et des Boliviennes (une place importante est faite aux figurantes) : chômage (la foule au casting des figurants), pauvreté (2 dollars par jour), corruption (tout s'achète, y compris le directeur de la prison), racisme à l'égard des Indiens (xénophobie des « élites » municipales), pillage des ressources.

Daniel / Hatuey « Il y a des choses plus importantes que ton film, Sebastian. »

Christophe Colomb au cinéma : figure héroïque instrumentalisée



1492 de Ridley Scott, avec Gérard Depardieu dans le rôle de Christophe Colomb.

Quatorze films entre 1904 et 2007 mettent en scène Christophe Colomb. L'aspect romanesque, romantique, de ses aventures s'impose aux réalisateurs qui s'écartent parfois loin de la vérité historique. Son destin de visionnaire incompris constitue la trame récurrente d'œuvres composées d'images stéréotypées, comme celle du débarquement sur la plage de Guanahani. Aucun de ces films ne peut être considéré comme un chef-d'œuvre. Le personnage est mis au service de visions plus politiques qu'historiques. Selon les époques, Colomb est le héraut de l'universalité de l'Église catholique, de la puissance civilisatrice de l'Europe, du génie italien sous Mussolini, de la gloire de l'Espagne franquiste, du roman national américain. Mais le personnage peine à sortir de son ambiguïté historique : incapable de se dégager de son héritage médiéval ou bien fondateur lucide de la modernité ?

Le réalisateur écossais David Mac Donald (*La Route du Caire*) met en scène en 1949 un Christophe Colomb tourmenté, découvreur incompris sauf d'Isabelle de Castille. Le film est une



solide évocation historique aux scènes luxuriantes, portée par la forte stature de l'acteur américain Fredric March, une des grandes vedettes de l'époque. Une vision résolument progressiste du personnage dans une époque (les années cinquante) où la figure du découvreur constituait une sorte de héros (Einstein, Flemming). En 1992 sortent deux superproductions à l'occasion du 500^{ème} anniversaire de la « découverte ». Le film de Jon Glen (réalisateur de cinq James Bond) **Christopher Columbus: The Discovery**, fut un fiasco total, tant économique que cinématographique. Malgré une distribution prestigieuse (Marlon Brando, George Corraface, Catherine Zeta-Jones, Tom Selleck), l'Amiral de la mer océane sombre dans le grotesque. Celui de Ridley Scott, **1492** avec Gérard Depardieu incarne un Colomb visionnaire et mystique, acteur d'une histoire qui tourne mal malgré lui. Une simplification de l'histoire au service du mythe, pour un film grand spectacle dont le public garde essentiellement en mémoire l'émphatique musique de Vangelis.

Le personnage de Colomb incarné par Karra Elejalde dans **Même la pluie** est montré de manière fort peu « sympathique », perdu dans ses contradictions et ses déceptions (où est l'or ? où est l'Asie ?), se laissant aller à la barbarie comme moyen de gagner son pari. Le mythe est sérieusement écorné.

Faut-il célébrer ou condamner Christophe Colomb ?



Portrait présumé de Christophe Colomb, huile sur toile, 1519. Collection en ligne du Metropolitan Museum of Art, New York.



Statue de Christophe Colomb par Jeronimo Suñol (1839-1902), Central Park, New York. Photo : © Karl Döringer

Mythe et réalité du personnage : des sillages emmêlés

Christophe Colomb reste une énigme malgré les nombreuses biographies qui lui ont été consacrées. L'envergure du découvreur du Nouveau-Monde a toujours impressionné. Le penseur seul à avoir raison contre tous, le navigateur courageux, le chroniqueur inspiré dans son *Journal de bord* ou son *Livre des Prophéties*, autant d'aspects qui fondent une figure lumineuse.

Mais des zones d'ombre subsistent. Sa naissance comme ses origines fluctuent selon les sources : corse, napolitain, juif sépharade, normand, basque, portugais, vénitien, majorquin, français, etc... Peu de détails sur les navigations de sa jeunesse, tant en Méditerranée qu'en Atlantique. Quant aux enseignements reçus, beaucoup de secrets. Mais par sa connaissance des travaux des cartographes les plus érudits de son époque (Toscanelli, entre autres) Christophe Colomb avait acquis la certitude d'atteindre les Indes par l'Ouest. Il effectua un véritable « lobbying » auprès de ses mécènes : roi du Portugal, roi de France, Reine de Castille et Roi d'Aragon, avec conviction et éloquence. La légende complexe du personnage le dépeint tour à tour comme un génial ou un pitoyable navigateur, un aventurier avide ou mystique, un visionnaire incompris ou un illuminé intransigent.

Postérité et célébration

Christophe Colomb incarne le précurseur qui s'est imposé aux obscurantistes de son temps. Il devient un mythe universel et sa gloire le situe dans une constellation d'hommes illustres : Galilée, Copernic, Newton. Le mythe est capté par les politiques comme Bonaparte. Ses qualités d'intelligence, de force de caractère, de droiture, de fidélité, de foi inébranlable en Dieu ou en la Raison, sont exaltées par les grands auteurs. Lamartine invente un Colomb romantique, génie de la puissance illimitée de la conscience ; sous la plume de Jules Verne, l'Amiral de la Mer Océane se fonde dans les figures héroïques des *Voyages Extraordinaires*. De nombreuses statues sont érigées en son honneur, notamment aux États-Unis. Colomb laisse son nom à l'allégorie Columbia qui fonde la nation américaine. Un Columbus Day est célébré depuis la fin du XIX^e siècle puis institué au niveau fédéral en 1937.

Au pilori de l'histoire ?

Les commémorations de 1992 sont l'occasion de dénoncer le génocide et l'exploitation des peuples amérindiens par les conquistadors. Colomb est jugé lors de procès symboliques et condamné pour crimes contre l'Humanité (Martinique, Honduras). Aux États-Unis, les militants des droits des *native americans* ont réussi à imposer un Indigenous People's Day pour dénoncer l'histoire écrite par les colonisateurs. Celui qui avait incarné depuis le milieu du XVIII^e siècle le patriotisme et l'esprit pionnier américain devient une figure répulsive. Le débat qui a enflammé les États-Unis autour du déboulonnage de la statue du général sudiste Lee à Charlottesville en 2017 s'étend à d'autres figures historiques. À New York, la cible se nomme désormais Christophe Colomb, accusé d'être à l'origine de l'extermination des peuples amérindiens. Sa statue de Central Park va-t-elle tomber ?

Christophe Colomb dans le « film dans le film »

La vision de Colomb présentée dans le film est celle d'un aventurier mu par une foi catholique millénariste justifiant toutes les violences à l'égard d'Indiens qui refusent la religion du Christ ; un aventurier obsédé par la recherche de l'or promis au Roi et à la Reine Très Catholiques, instituant la torture et l'esclavage pour obtenir cet or. Cette vision est toute entière dans la scène de la répétition à l'hôtel. Mais Anton reproche une vision de son personnage trop simpliste à Sebastian qui oppose Colomb aux actes héroïques de Las Casas en passant sous silence la participation de ce dernier au travail forcé des Indiens à son arrivée à Hispaniola et sa justification de l'esclavage des Noirs ensuite : « *Ce n'est pas de l'art, c'est de la pure propagande* ». Un débat à poursuivre en classe ?

Chronologie

1451 Naissance de Christophe Colomb à Gênes.

1470-1482 Navigations de Christophe Colomb en Méditerranée, en Angleterre, en Islande (?) et sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest jusqu'au Ghana (?).

1484 Naissance de Bartolomeo de Las Casas à Séville.

1486 1^{ère} présentation du projet de Christophe Colomb à la Reine Isabelle de Castille.

1492 Découverte du Nouveau Monde

1493 2^{ème} voyage de Colomb ; le père et le frère de Bartolomeo de Las Casas en font partie.

1494 1^{ère} violences contre les Indiens Taïnos qui s'opposent au travail forcé de recherche de l'or.

Traité de Tordesillas partageant le monde entre les royaumes de Portugal et d'Espagne

1498 Vasco de Gama arrive aux Indes par la route de l'Est ; 3^{ème} voyage de Christophe Colomb.

1500 Arrestation de Colomb, tombé en disgrâce, accusé d'interdire le baptême des Indiens pour pouvoir les vendre comme esclaves. Colomb, ramené prisonnier en Espagne, se défend et obtient gain de cause.

1502 Arrivée de Bartolomeo de Las Casas à Hispaniola ; 4^{ème} voyage de Christophe Colomb.

1506 Mort de Christophe Colomb à Séville.

1511 Sermon d'Antonio Montesinos dénonçant la barbarie des Espagnols à l'égard des Indiens.

1512 Promulgation des lois de Burgos obligeant les colons à baptiser les Indiens et réduisant le travail forcé ; Bartolomeo de Las Casas est ordonné prêtre ; Hatuey est brûlé vif sur un bûcher à Cuba.

1513 Vasco Nuñez de Balboa traverse l'isthme de Panama et découvre la « Mer du sud », l'Océan Pacifique.

1515 Las Casas et Montesinos de retour en Espagne pour tenter d'informer le roi Ferdinand sur les atrocités dont les Indiens sont victimes.

1521 Prise de Tenochtitlan / Mexico par Hernan Cortes. Début de la conquête de l'empire Aztèque.

1532 Prise de Cuzco par Francisco Pizarro. Début de la conquête de l'empire Inca.

1540 Mort violente « en martyr » de Montesinos au Venezuela. Assassiné ?

1550 L'empereur Charles Quint convoque la Controverse de Valladolid pour décider .

1552 Bartolomeo de Las Casas publie *La très brève relation de la destruction des Indes*.

1556 Mort de Bartolomeo de Las Casas à Madrid.

Les chiens dévoreurs d'Indiens, un des motifs de la mise en abyme dans le film



Des chiens qui traquent les Indiens ou les manifestants : mêmes aboiements, images superposables de la même traque, de la même fuite éperdue, des regards effrayés : les deux époques du film se rejoignent dans ce jeu de miroir. Mais s'agit-il d'une symétrie parfaite ? En 2000, les chiens ont été vaincus. La démonstration politique de la mise en abyme l'emporte-t-elle sur la vérité historique ?

« À cet effet (*traquer les Indiens fugitifs qui refusent le travail forcé de recherche de l'or*), il (*Colomb*) choisit (...) une autre arme, la plus terrible et la plus effrayante pour les Indiens (...) à savoir vingt lévriers de chasse, qui, lorsqu'on les lâchait en leur disant « *Prends-le* », déchiraient en morceaux chacun des cent Indiens en une heure. Comme tous les habitants de cette île avaient coutume d'aller entièrement nus, depuis le haut du crane jusqu'à la plante des pieds, on peut facilement

juger ce que pouvaient faire ces lévriers d'une extrême férocité (...) Ces chiens faisaient de grandes destructions et carnages. (...) Une Indienne malade, voyant qu'elle ne pouvait fuir ni échapper des chiens qu'ils ne la déchirassent comme ils faisaient avec les autres, elle prit une corde et s'en pendit à une poutre, ayant attaché à son pied un enfant de l'âge d'un an qu'elle avait, et ne l'eut point sitôt fait, voici les chiens venir dépecer l'enfant. »
Bartolomeo de Las Casas.



Entretien avec Oscar Olivera,

LEADER DE LA RÉVOLTE DE COCHABAMBA RÉALISÉ PAR BOLIVIASOLIDARITY.ORG ET MIS EN LIGNE SUR LE SITE DE L'ACME (ASSOCIATION POUR LE CONTRAT MONDIAL DE L'EAU) - SEPTEMBRE 2006

Pourquoi vous êtes-vous impliqué dans la lutte pour défendre l'eau et pourquoi vous êtes-vous battu contre sa privatisation à Cochabamba ?

Dans le contrat de la concession d'eau qu'avait Aguas del Tunari et dans son règlement de service concernant l'eau potable, les mesures prises affectaient directement les gens dans leur vie de tous les jours. L'une d'entre elles était le prix et la « dollarisation » de l'eau

Prise de Cochabamba par les manifestants lors de la guerre de l'eau telle qu'elle est représentée dans *Même la pluie*.



pour les gens connectés au réseau central ; une autre était l'expropriation des réseaux hydrographiques alternatifs qui avaient été construits par des centaines de coopératives ; et troisièmement, il s'était créé un marché de l'eau qui mettait ainsi un terme aux utilisations traditionnelles et aux coutumes dans la gestion de l'eau et qui retirait les droits des communautés à leurs propres ressources en eau. En plus de ces règles, (...) la population devait même demander la permission (...) pour collecter l'eau de pluie. (...) Les réseaux hydrographiques communs, construits grâce au travail de tous, ont été remis à la compagnie sans aucune compensation en retour. (...) La privatisation et la politique de la Banque Mondiale ont affecté chacun d'entre nous sans exception parce que personne ne peut vivre sans eau.

L'eau, bien commun de l'humanité

OBJECTIF 6 : EAU PROPRE ET ASSAINISSEMENT PROGRAMME DES NATIONS-UNIS POUR LE DÉVELOPPEMENT



La raréfaction de l'eau affecte plus de 40 % de la population mondiale, une proportion inquiétante qui risque de s'aggraver à mesure que les températures augmentent. Bien que 2,1 milliards de personnes aient maintenant accès à un système d'assainissement amélioré, depuis 1990, la raréfaction de l'eau potable est un problème majeur qui touche tous les continents. De plus en plus de pays connaissent un stress hydrique. La sécheresse croissante et la désertification aggravent déjà ces tendances. D'ici 2050, on prévoit qu'une personne sur quatre sera touché par des pénuries d'eau récurrentes. Faire en sorte d'assurer d'ici 2030 un accès universel et équitable à l'eau potable, à un coût abordable, implique d'investir dans des infrastructures adéquates, de fournir des installations d'assainissement et de promouvoir l'hygiène à tous les niveaux. Protéger et restaurer les écosystèmes liés à l'eau est essentiel pour limiter la raréfaction de l'eau. En 2015, 4,5 milliards de personnes n'avaient pas accès à une source d'eau sûre. En outre, 2,3 milliards de personnes ne pouvaient même pas bénéficier d'assainissement de base.

Premier communiqué de la CDAV - Janvier 2000

COORDINATION POUR LA DÉFENSE DE L'EAU ET DE LA VIE

« La souffrance sociale est devenue intolérable, instabilité dans le travail, salaires misérables, services inaccessibles, augmentation continue des coûts de l'essence, de l'eau, de l'électricité. (...) Après le gigantesque vol qu'a été l'adjudication (privatisation) de tout le patrimoine public du pays, les géné-

raux et députés, les ministres, entrepreneurs et superintendants de tous les partis néolibéraux ne savent plus comment financer la dépense publique et ont opté pour le plus vil des pillages (...) Assez des vols ! Le vol de notre patrimoine, nous ne sommes plus propriétaires de rien, ils nous ont volé nos chemins de fer, nos avions et nos aéroports, nos mines et nos usines, notre pétrole et notre gaz, et maintenant ils

veulent nous voler notre eau. Ils volent l'enfance de nos enfants, la dignité des femmes, la vieillesse des anciens, la terre des paysans. Il est l'heure de dire assez ! Il faut nous réapproprier ce qui est à nous ; nous réapproprier nos droits ; nous réapproprier le patrimoine du pays ; nous réapproprier la capacité de dire et de faire, de décider et d'exécuter les projets et les plans qui conviennent au peuple et au pays. »

SÉQUENCE-CLÉ

Quand Colomb débarque... à l'hôtel



1



2



3



4

Cette scène permet de mettre en place les deux niveaux de récit du film. La scène se passe dans les jardins de l'hôtel, assez luxueux, où réside l'équipe du tournage.

La période colombienne est matérialisée par le texte de la prise de possession, déclamé avec force par Anton, alors que la lecture du script de la scène est à peine achevée sous la direction de Sebastian. Anton termine son verre, la question de son alcoolisme est posée. Puis il s'engage avec force dans le monologue de Christophe Colomb. Il est tellement habité par son texte (qu'il connaît par cœur) et son personnage (dont on découvre la duplicité à

l'égard des Indiens) qu'il s'empare d'un parasol et, sous les yeux médusés des clients et du personnel, invite les autres comédiens à le rejoindre. Le parasol vigoureusement planté dans le gazon de l'hôtel, c'est la répétition d'une image stéréotypée, ici non costumée ni contextualisée dans des décors : le débarquement de Colomb sur la plage de Guanahani. La période contemporaine, celle de la préparation du tournage, percute la période colombienne. Premier niveau de mise en abyme : est-ce Colomb que nous avons sous les yeux ? (Image 1) Car Anton en rajoute. Inspiré par la situation et les autres comédiens qui le suivent, il se dirige

vers les Indiens qui servent au buffet, une femme et un homme. S'emparant d'une boucle d'oreille sur la jeune femme, Anton se met à lui hurler : « ¿ donde esta el oro ? » (Image 2) ; obsession des Espagnols dès le premier jour. Une gêne s'installe car la violence du ton de l'acteur impressionne et laisse imaginer la violence de Christophe Colomb et de ses capitaines. L'incompréhension apeurée de ces domestiques Indiens renvoyant à celle des Indiens rencontrés par Colomb (Images 3 et 4). La serveuse et son collègue masculin sont utilisés par Anton sans leur consentement comme un élément de mise en scène de la cupidité de Colomb : « Où est l'or ? Où est le pays de l'El Dorado ? », « Excusez, mademoiselle, nous autres acteurs sommes comme ça, de purs égoïstes. » Anton ouvre ainsi la mise en abyme vers le niveau de lecture sociale du film. En Bolivie, les Indiens sont cantonnés majoritairement dans les petits métiers. C'est une société extrêmement inégalitaire, fondée sur le racisme à l'égard des Indiens, leur maintien dans la pauvreté et la soumission au pouvoir.

Pistes pédagogiques

· **Réfléchir sur le titre** pour contextualiser le sujet dans le temps et dans l'espace.

· **Rechercher** les moments de mise en abyme, avec les scènes où les différentes époques du film se rejoignent.

· **Noter** comment la réalisatrice parvient à rendre cet effet de mise en abyme :

- Par le montage alterné de scènes du XVI^e et du XXI^e siècle ;

- Par le changement de point de vue entre making off (caméra de Maria, images en noir et blanc) et plan du film en couleurs ;

- Par la bande-son.

· **Rechercher** les différents statuts des différentes images dans le film et leur rôle dans la narration : le film, le film

Jean-Pierre Marielle interprète Bartholomé de Las Casas dans le téléfilm de Jean-Daniel Verhaeghe *La Controverse de Valladolid* (1992).

sur la conquête, making off, images d'actualités TV.

Comment le spectateur les identifie-t-il ?

· **Rechercher** les scènes qui font de **Même la pluie** un film : 1/engagé, 2/historique, 3/documentaire, 4/social.

· **Rechercher** les images du film qui rappellent les gravures de Théodore de Bry. *Quelle est l'intention de la réalisatrice ?*

· **Faire une recherche** sur la controverse de Valladolid. Repérer dans le film les arguments que Las Casas y développe.

· **Faire une recherche** sur le chef Indien Hatuey.



Que sait-on de lui et de son peuple ? Quelles sont les sources historiques ?

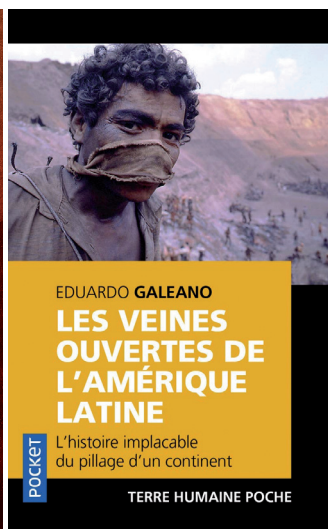
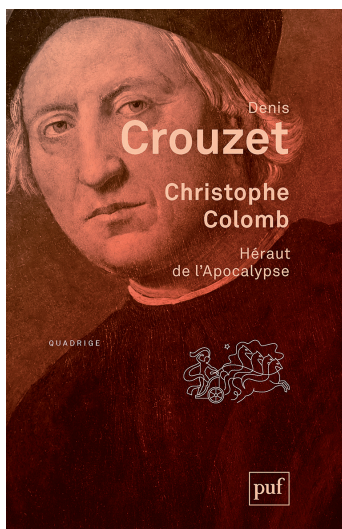
· **Faire une recherche** sur les leaders de Cochabamba dans les années 2000 :

- Oscar Olivera, l'un des fondateurs de la Coordinadora au moment de la guerre de l'eau.

- Evo Morales, indien Aymara, syndicaliste paysan devenu président en 2005.

Montrer comment le personnage de Daniel en représente une sorte de synthèse.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

- Howard Zinn, *Une histoire populaire des États-Unis. De 1492 à nos jours*, chapitre 1 Christophe Colomb, les Indiens et le progrès de l'humanité, Agone, 2002, pp. 5-30.
- Eduardo Galeano, *Les veines ouvertes de l'Amérique Latine, l'histoire implacable du pillage d'un continent*, Plon, Collection Terre Humaine, 1981 (traduction française, édition originale 1971).
- Bartolomeo de Las Casas, *La destruction des Indes*, Chandeigne, 2013
- Marcel Bataillon et André Saint-Lu, *Las Casas et la défense des Indiens*, Julliard, Collection Archives, 1971.
- Marianne Mahn-Lot, *La découverte de l'Amérique*, Flammarion, Collection Champs Histoire 2014.

Sur Christophe Colomb

- Jacques Heers, *Christophe Colomb*, Hachette, 1981
- Denis Crouzet, *Christophe Colomb, Héraut de l'Apocalypse*, PUF, collection Quadrige, 2018. Une présentation éclairante de cet ouvrage et de ses apports récents sur les enjeux autour de la figure de Colomb en est faite par

Denis Crouzet lui-même, interrogé par Jean-Noël Jeanneney dans son émission Concordance des Temps du 16 mars 2019

Filmographie

- **Sur Las Casas**
- **La Controverse de Valladolid**, 1992, téléfilm français de Jean-Daniel Verhaeghe avec Jean-Louis Trintignant (Sépulveda), Jean-Pierre Marielle (Bartolomeo de Las Casas), Jean Carmet (le cardinal Roncier, le légat du pape). Remarquable par le jeu des comédiens. Une mise en scène qui magnifie l'humanisme de Las Casas mais qui prend quelques libertés avec la vérité historique.



Sur la guerre de l'eau

· **Blue Gold: World Water Wars**, États-Unis, 2008, 1h30, documentaire de Sam Bozzo sur les situations de conflits d'usage, de privatisation de la ressource en eau. Un chapitre du film est consacré à la Guerre de l'eau de Cochabamba en 2000.

Travaux universitaires

Sur Christophe Colomb

<http://journals.openedition.org/map/2485>

Yohann Chanoir, « Christophe Colomb au cinéma ou le recyclage d'une figure interstitielle », *Mise au point* [En ligne], 10 | 2018, mis en ligne le 15 janvier 2018.

Sur la guerre de l'eau

https://www.acme-eau.org/Interview-avec-Oscar-Olivera-le-leader-de-la-revolte-de-Cochabamba_a1031.html
Oscar Olivera, le leader de la coordination de Cochabamba pour la défense de l'eau et de la vie réfléchit aux leçons retirées des luttes pour l'eau menées en Bolivie, aux défis comme aux priorités du nouveau Ministère de l'Eau bolivien.

https://www.academia.edu/12225037/Les_guerres_de_l_eau_en_Bolivie_mergence_de_nouveaux_mouvements_sociaux

Devos, *Les guerres de l'eau en Bolivie. Émergence de nouveaux mouvements sociaux*. Université catholique de Louvain (Belgique), 2013. Ce travail revient sur l'émergence de mouvements sociaux suite aux guerres de l'eau (et du gaz) survenues dans les années 2000.

https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/952142/filename/ThA_se_finale.pdf

Mathieu Uhel, *Eau et pouvoir. Les échelles des mouvements contestataires et révolutionnaires en Bolivie et au Venezuela*. Géographie, Université de Caen, 2013. Un chapitre de ce travail universitaire est consacré à « la « guerre de l'eau » à Cochabamba (Bolivie), un mouvement social pour la réappropriation locale et démocratique de l'eau et de la vie ».

<https://www.cairn.info/revue-projet-2010-5-page-52.htm>
Carlos Walter Porto-Gonçalves, *Revue Projet* 2010/5 n° 318, « Décoloniser : l'esprit de Cochabamba ».

Dossiers pédagogiques

· Dans la Collection « Les Grignoux », réalisé par Vinciane Fonck et de nombreuses publications d'enseignants (Histoire-Géographie, espagnol) sur Internet.

Ciné-dossiers

· **La Terre des hommes rouges**

Ciné-dossier rédigé par Alain Charlier, professeur d'histoire-géographie, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.

